Vol. I. SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 29 DECEMBRE 1920 No 6

ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50
Tarif des Annonces
Par pouce .... 50 sous
ANNONCE LEGALES
1ère insertion, par ligne ......12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous
N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
Toutes comm[illegible]ions concernant le journal ou l'im[illegible]rie devront être adressées :
Le Ma[illegible]a
42, Avenue Pr[illegible]her
SAINT-BONIFACE [illegible]ANITOBA
Téléphone :

COUPS DE PLUME

Bonne et heureuse année à tous nos lecteurs!

* * *

Une autre année qui s'engouffrera bientôt dans le passé pour faire place à une nouvelle qui vite s'envient pour, à son tour, suivre le cours des précédentes et transporter l'humanité vers sa demeure dernière.

* * *

La vie est un bienfait mais, comme ces années qui se déroulent dans le temps se succèdent les unes aux autres avec une rapidité vertigineuse, souhaitons à tous que ces années soient nombreuses, prospères, remplies de consolations véritables, du réel bonheur et de la vraie paix du chrétien.

* * *

Espérons que le monde retrouvera bientôt la tranquilité et que les sociétés rentreront de nouveau dans leurs sentiers naturels.

* * *

Faisons des voeux pour que les nations trouvent le moyen de vivre les unes à côté des autres saus se heurter et se blesser continuellement.

* * *

Dans la préparation de la liste, quelques fois longue, des amis auxquels nous offrirons un cadeau à l'occasion du nouvel-an, n'oublions pas d'y inscrire le nom du pauvre.

Qui donne au pauvre, prête à Dieu.

Le pauvre à qui l'on porte secours est donc plus qu'un ami, c'est un bienfaiteur!

* * *

Comme d'habitude, les Dames Patronesses se sont chargées de l'organisation de la fête des orphelins à l'Hospice Taché de Saint-Boniface.

S'il est triste d'être pauvre, il est doublement triste d'être pauvre orphelin.

Celui qui aura contribué à cette oeuvre charitable, ne serait-ce que de quelques centins, se sentira encore plus joyeux quand le matin du jour de l'an, il contemplera le bonheur de ses propres enfants dans le déploiement des étrennes annuelles.

Il aura partagé ses biens avec le miséreux, le délaissé, l'oublié du riche égoiste et glouton;il pourra goûter pleinement les joies de la famille, car il aura l'assurance que cette obole déposée dans le tronc du pauvre a divinisé la bénédiction que lui, pauvre péceur, il a déposée sur le front de ses enfants.

* * *

La **guignolée** devient populaire. Le chant des visiteurs lancé à travers les rues de notre ville met de la vie et de la gaieté. L'on aime à ouvrir la porte à ces jeunes braves dont la figure est illuminée par le plus franc sourire.

Jusqu'aux enfants que l'on ne peut à ce moment là retenir au lit, car, eux aussi ils veulent voir passer les gens de la **guignolée.**

Laissons-les se lever, ils apprendront ce que c'est que la charité, et plus tard quand ils auront grandi, à leur tour ils voudront faire cette tournée car à l'exemple de leurs aînés ils auront acquis l'habitude de faire la charité et nous oserions dire que la célébration de la fête du premier de l'an ne sera pas pour eux complète, à moins qu'ils n'aient au préalable jeté quelques sous dans la besace du pauvre.

* * *

Souhaitons ardemment que l'année 1921 porte dans les plis de son manteau l'esprit de justice et de charité qui ramènera dans notre pays l'accord et la concorde parmi toutes les races, toutes les classes et tous les individus.

UNION CANADIENNE

La conférence donnée par M. J.-E. Cyr, ex.-M.P. sur feu Sa Grandeur Mgr Langevin a été écoutée avec beaucoup d'intérêt par un auditoire nombreux.

Le souvenir laissé par ce grand évêque est ineffaçable et il plane sans cesse audessus de la population française et catholique de l'Ouest.

Le conférencier a bien traité son sujet, c'est donc dire qu'il a obtenu un beau succès d'un auditoire très sympathique.

MESSE DE MINUIT

L'assistance à la messe de minuit a été considérable.

Nous croyons même pouvoir dire que jamais encore l'on n'avait vu dans la cathédrale de Saint-Boniface une foule aussi nombreuse que celle qui se pressait sous les parvis du temple à Noël de cette année.

La cérémonie religieuse a été grandiose et la population catholique de Saint-Boniface, toute entière, a communié ce jour là.

La chorale nous a donné du beau chant et l'on nous dit que les **réveillons** de Noël ont été nombreux et très gais selon les meilleures traditions Canadiennes-françaises.

ECOLE PROVENCHER

Comme toujours la séance donnée par les enfants de l'école sous la direction des grands éducateurs que sont nos bons frères de cette école célèbre dans tout le Manitoba, a émerveillé son auditoire.

Le public était nombreux et n'a pas ménagé ses applaudissement aux jeunes acteurs qui ont su faire honneur à leurs parents et à leurs professeurs.

A tous nous offrons nos meilleurs compliments.

Un Don Généreux —Un Exemple

Il faut signaler la contribution généreuse que monsieur Joseph Bourgeault, de Saint-Boniface, vient de faire à l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba. Ce bon et actif citoyen prêche ici de parole et d'exemple. Il faut souhaiter qu'il aît des imitateurs. Ils ne sont pas rares parmi nous ceux qui pourraient envoyer un bon chèque à l'Association. L'Exécutif de cette importante société nationale fait des efforts considérables dans le moment pour tenir debout un personnel enseignant dans nos paroisses.

Nos paroisses vont-elles comprendre qu'elles ont non seulement à supporter leurs propres oeuvres, mais qu'elles doivent aussi contribuer à la perpétuation de la langue française dans tous les groupes de la province où l'on parle le français?

L'an dernier, malgré la crise financière qui sévit toujours dans les villes, la section française de SaintBoniface a souscrit $1400.00 dans une seule après-midi. Nous avons confiance que les principaux citoyen de chaque paroisse prendront l'initiative de s'organiser sans plus de retard pour envoyer quelques chose à l'Association d'Education.

MELLIFLUI COELI

C'est une bien belle et bien gracieuse image que celle par laquelle l'Eglise essaie de rendre dans sa liturgie l'exquise douceur spirituelle de la nuit de Noël "Aujourd'hui, chante-t-elle joyeusement à Matines, aujourd'hui, par toùt l'univers, les cieux ont distillé le miel : Hodie per totum mundum Melliflui facti sunt coeli."

Le miel abondait jadis, comme il abonde aujourd'hui encore, en Palestine; il constituait pour les Hébreux un aliment habituel et très apprécié, et la sainte Ecriture nous marque qu'il y était, avec le lait, le plus pur et le plus pur et le plus expressif symbole de la fertilité et de la richesse du sol. Que de fois, dans les livres de l'Ancien Testament, n'est-il pas question—et c'est là comme la définition ordinaire du pays de Chanaan—d'une terre où "coulent le lait et le miel" ou, plus exactement peut-être, d'une terre "coulant du lait et du miel". Le lait et le miel figurent manifestement ici tous les autres produits naturels du pays. Lorsque, au livre de Job, Sophar de Naama, un des amis discoureurs, dit du méchant qu'il ne verra plus les ruisseaux, les torrents, les fleuves de lait et de miel, cela signifie que toute prospérité lui sera ravie. Du reste, en général, la précieuse liqueur désigne tous les bienfaits temporels et spirituels dont Dieu a comblé son peuple.

C'est donc premièrement l'abondance qui est signifiée par le miel. Mais il est aussi le symbole de la douceur. "Qu'y a-t-il de plus doux que le miel?" dirent à Samson les gens qui lui avaient dérobé l'explication de son énigme du lion mort. On compare à la douceur du miel celle de la Sagesse. "Mon fils, dit le Sage, mange du miel, car il est bon; un rayon de de miel est doux à ton palais; sache que la Sagesse est la même chose pour ton âme." Dans un autre endroit de l'Ecriture, c'est la Sagesse elle-même qui s'exprime ainsi : "Mon souvenir est plus doux que le miel, et ma possession plus douce que le rayon de miel." Ailleurs encore, c'est la loi divine que l'on déclare "plus douce que le miel, que le miel qui découle des rayons". C'est la mémoire du pieux roi Josias dont il est doux comme le miel." La parole du Sage se compare, elle aussi, au mie des abellies : "Les bonnes paroles sont un rayon de miel, douces à l'âme et salutaires du corps." A l'Epouse des Cantiques il est dit enfin : "Tes lèvres distillent le miel; le miel et le lait se cachent sous ta langue."

Abondance et douceur des dons divins : voilà ce que représente à nos yeux la métaphore scripturaire empruntée au miel. Or, jamais il ne fut plus légitime de parler d'abondante douceur qu'à propos du don divin de la nuit de Noël. Oui, à cette heure-là, ce fut vraiment le ciel—ce ciel sombre et lugubre, ce ciel dur et inexorable, ce ciel d'airain depuis le péché—qui s'éclaira tout à coup d'une ravissante lueur d'aube, et qui s'attendrit et se fondit en quelque sorte, en la plus exquise douceur. "Apparuit benignitas et humanitas Salvatoris nostri Dei; la bénignité et l'humanité de notre Dieu Sauveur ont apparu au monde." Et l'Enfant divin qui naît dans une crèche, tout petit et tout frêle, est cette apparition de la douceur divine. Lui-même, plus tard, se dira doux et humble de coeur; et lorsque, dans le sermon sur la Montagne, il proclamera la Loi nouvelle, il ne manquera pas de béatifier la douceur : "Bienheureux les doux, car ils possèderont la terre." En attendant,—si l'on aloute foi à une délicieuse légende—il se révélera, dès ses premières années, si rempli de bonté et de douceur, que ses petits camarades de Nazareth lui donneront, dans leurs jeux et leurs ébats, cet exquis surnom: "Suavité!"

Oui, dans ce ciel qui, par ses ténèbres, par ses nuages et par ses tonnerrespesait jadis si lourdement sur nos têtes, quelle radieuse métamorphose! Voici une douce et rose lumière d'aurore : c'est le sourire de la grâce et de la bonté divines. C'est la justice et la miséricorde qui se rencontrent et s'embrassent; et de cet embrassement, de ce baiser, de cette ineffable fusion, découle le suave miel du pardon divin, de la paix et de la tendresse divines. Quel spectacle, et surtout quelles délices! Les cieux, tous les cieux—sans en excepter le coin le plus dérobé et le plus lointain—distillent, sur le monde entier, le miel de l'adorable douceur; Per totum mundum melliflui coeli...

Les "cieux melliflues!" C'est bien là, certes, la divine réponse aux ardents appels et aux soupirs mélancoliques de nos chants de l'Avent : Rorate coeli desuper, et nubes pluant Justum. Les nues ont perçu nos cris; elles se sont mises à pleuvoir le Messie. Nos prières sont enfin parvenues jusqu'aux cieux, et ceux-ci ont distillé leur rosée.—une rosée douce et abondante, la rosée du miel divin: Melliflui coeli.

Le rayon de miel, c'est Jésus lui-même, arraché à la ruche du Père céleste; et la précieuse liqueur s'en échappe de toutes la terre,—jusque-là si dure, si désolée et si amère—c'est le miel exquis de la grâce qui s'insinue suavement au coeur des hommes; c'est l'infinie douceur de l'amité divine. De ce "gâteau-là", Dieu merci, il y a pour tous une part, une large part, car le miel, c'est, avec la douceur, l'abondance inépuisable. Le salut qui nous vient et dont la lumière sourit à nos yeux, nous est distribué à tous avec une générosité sans limite : Copiosa apud eum redemptio.

Quelle que soit, d'apparence extérieure, la prochaine nuit de Noël—triste, morne et pluvieuse, ou vive, claire et gaie—élevons nos regards plus haut, vers un ciel suprême: ils seront réjoins par l'apparition de la radieuse aurore. Et parce que le divin rayon n'est pas seulement un rayon de lumière, mais un "rayon de miel", présentons nos lèvres, ou plutôt ouvrons notre coeur, pour lui permettre de goûter la saveur exquise de ce miel divin distillé par les cieux attendris.

Melliflui coeli! — P. Boulliau, La Bonne Nouvelle (Paris).

A LA CRECHE DE L'ENFANT-DIEU

Dans le silence et la pénombre de son église parée mais vide encore de fidèles, le vieux pasteur des âmes est allé s'agenouiller pour demander des étrennes; fervent et recueilli, il a dit à l'Enfant-Jésus:

L'anniversaire de votre apparition parmi nous, ô Verbe divin, nous en rappelle l'objet et les circonstances; vous veniez pour arracher à l'enfer et au pêché un monde paganisé et corrempu jusqu'en ses moelles... Est-ce que vous n'allez pas bientôt vous penser obligé de revenir verser votre sang pour nous? Voyez comme la matière nous séduit, comme la sensualité fait de victimes, comme le paganisme s'infiltre dans nos moeurs et nos foyers.

Je sais, Seigneur, que vous connaissez mieux que nous les besoins de ce temps; mais vous aimez que nous vous les exposions et que nous vous implorions d'y pourvoir; permettez donc en cette fin d'année, ô roi de la terre et des cieux, que je vous fasse pour l'an nouveau, les demandes que me dicte mon vieux coeur de prêtre.

Je voudrais que l'enfant fût initié dès son bas âge à l'esprit de sacrifice, qu'il ne soit plus victime de ces gâteries maladroites qui faussent les caractères et compromettent d'avance l'éclosion des vocations; je voudrais que l'innocence de l'enfant fût moins souvent laissée par des mères sans défiance à la merci de compagnes suspecte; je voudrais que l'enfant de cinq ou six ans ne fût plus poussé à la communion précoce à la seule fin, à peine voilée, d'égaler l'enfant prodige d'une famille rivale et enviée; je voudrais encore qu'à l'enfant spirituel qui s'ignore on ne fasse jamais répéter ses bons mots ni qu'on raconte devant lui ses faits et gestes incontestablement intéressants; je voudrais des poupées pour les petites filles et non des animaux; je voudrais des jouets pour les petits garçons et non des cigarettes; je voudrais pour l'enfance la prohibition du cinéma...

Pour les jeunes filles, ô bon Jésus, je vous demande, dans leur conduite moins d'émancipation. moins d'extravagance, plus de modestie féminine, plus de réserve, de retenue, plus de vraie et traditionnelle distinction; et dans leurs préoccupations, moins de relations purement mondaines; la compréhension de ce que Bossuet appelle quelque part "l'incompréhensible sérieux de la vie" Donnez-leur le souci de se préparer sérieusemment à la haute tâche, à la mission que vous leur réservez...

Je vous demande aussi, ô bon maître, par votre jeunesse immaculée, d'élever l'idéal de nos jeunes gens au-dessus du confort, de la seule jouissance matérielle, souvent coupable, souvent scandaleuse, souvent humiliante; gardez constamment présente à leur esprit la nécessité du salut éternel, l'ambition de se perfectionner sans cesse et de rendre les autres meilleurs; faites qu'il y ait moins de bellâtres et de prétentieux de prodigues et moins de débauchés; rendez-les simples, rendez-les purs, et relevez chez eux, avec les ruines morales, aussi les ruines physiques qui vont se multipliant...

Protégez les nouveaux foyers; ramenez-y, ô Vous, l'hôte béni des noces de Cana, ramenez-y la vraie vie de famille des ancêtres; ramenez-y le sens des responsabilités du mariage chrétien; faites comprendre l'importance de la vie paroissiale, de la réception fréquente des sacrements, du bénédicité, des grâces et de la prière en famille; gardez les époux chastes, gardez les fidèles, gardez-les bons.

Guérissez, s'il vous plaît, ô le plus puissant des thaumaturges, guérissez l'inconscience, l'aveuglement des parents qui ne savent veiller ni sur les jeux, ni sur les promenades, ni sur les relations de leurs enfants. Guérissez la légèreté de ceux qui donnent fréquemment en spectacle à leurs enfants les saillies de leur humeur, de pénibles malentendus et des conflits qui les rabaissent dans l'estime de ceux qu'ils doivent cependant élever. Guérissez la manie de ceux qui critiquent à tort et à travers sans jamais penser à ceux qui les écoutent, et les maîtres et les maîtresses et les prêtres et les évêques et même le Souverain Pontife.

Et puis, Seigneur, ayez une bonté spéciale pour la classe instruite de notre peuple; donnez-lui, redonnez-lui la force d'humilier son esprit devant les enseignements de la foi et de plier sa volonté devant les directions ecclésiastiques; rendez-la tout entière assidue aux instructions, aux retraites et aux messes paroissiales; donnez à tous ses membres le respect méticuleux de la discipline de l'Eglise; faites-leur, de temps à autre, la grâce de relire un catéchisme de persévérance et de faire une retraite fermée.

Aux religieuses, conservez la simplicité, l'obéissance et l'estime de la vie intérieure; aux prêtres et aux religieux, avec le zèle apostolique. toute l'intensité de vie spirituelle indispensable à leurs travaux.

Et à moi, ô bon et très doux Jésus, à moi pour qui le soir vient, accordez, je vous prie, la grâce insigne de la persévérance finale: Fac me tuis semper inhaerere mandatis et a te nunquam separi permittas...

Donnez-nous à tous le bienfait de votre amour, le zèle pour notre salut et pour celui des autres, l'estime de la mortification et le respect des âmes.

Revenez, Jésus Sauveur, revenez par vos apôtres; venez prêcher, venez guérir, venez exorciser, venez ressusciter, afin que votre règne arrive, que votre volonté soit faite, que la paix soit donnée à beaucoup d'âmes de bonne volonté et que plus de gloire vous soit rendue au plus haut des cieux.

Venez, Seigneur Jésus, venez..

Dans l'église qui s'assombrit les fidèles sont entrés, dévots et pénitents; le vieux pasteur s'est rendu au confessionnal et il a compris que le divin Enfant commençait tout de suite à l'exaucer.—V. G. (Semaine Religieuse de Québec)

LES DOUZE APOTRES

Saint Pierre a pour symbole des clefs.

Saint André, une croix à laquelle il adhère fortement.

Saint Jacques le majeur, un glaive.

Saint Jean, un aigle.

Saint Philippe, une petite croix.

Saint Barthélemi, un instrument à écorcher.

Saint Mathieu, un livre.

Saint Thomas, une lance.

Saint Jacques le mineur, une massue.

Saint Thaddée, une palme.

Saint Simon, une coupe.

Judas, une bourse qu'il étreint de ses doigts crispés.

DECLARATION ALARMANTES

Les nouvelles qui nous viennent de France, en cette fin d'année, sont peut-êtreun peu amplifiées par les correspondants, mais il n'en reste pas moins une certitude, c'est que si la paix protocolaire est faite, l'avenir est plutôt menaçant.

Le vieux proverbe de la grammaire latine est toujours d'actualité : "Si vis pacem para bellum". La France ne peut pas avoir déjà oublié les horreurs de l'invasion, le pillage, l'incendie, les épouvantables forfaits accomplis par l'ennemi.

Si quelques optimistes ont la velléité d'oublier, qu'ils aillent visiter les cietières militaires sur les champs de bataille, qu'ils fassent un pèlerinage aux ruines de Reims, de Verdun, d'Arras, etc.

Si, sans oublier, quelques-uns se laissent aller à une quiétude dangereuse, à une confiance désastreuse, quiétude et confiance qui semblent actuellement causer de graves divergences d'opinion à la Chambre des députés de France, entre l'ex-ministre de la Guerre, M. Lefèvre, et ses collègues, que ceux-là consultent leurs souvenirs.

En 1870, la France se pensait prête; le réveil fut terrible. L'Alsace et la Lorraine furent la rançon de cette négligence et de cette sécurité déplorables.

En 1914, la France n'était pas encore aussi préparée qu'elle aurait dû l'être: elle a payé de l'élite de ses soldats, de la fleur de sa jeunesse, la politique néfaste des Pelletan, des André, des Jaurès et autres anti-militaristes.

Si la France avait été prête, comme elle aurait dû l'être, si Joffre avait eu le matériel nécessaire pour continuer sa victorieuse offensive de la Marne, c'était la déroute définitive. Mais... il fallut s'arrêter, faute de munitions!

La victoire a été achetée trop chèrement pour que l'on oublie déjà les leçons de la dernière guerre. Aujourd'hui, M. Lefèvre, ancien ministre de la Guerre, qui a démissionné parce qu'il voulait une loi militaire plus apte à mettre la France à l'abri d'une nouvelle attaque brusquée, communique à la presse des faits qui paraissent sérieux et appuyés sur des informations précises. L'Allemagne songe à la revanche. C'est son droit. Mais c'est le devoir des puissances alliées, et plus spécialement de la France, pays d'invasion tout désigné, de garder sa poudre sèche, de monter la garde sur le Rhin, de ne pas se laisser aller à une confiance dangereuse.

D'après M. Lefèvre, le désarmement allemand, tel que requis par le traité de Versailles, non seulement ne s'effectue pas, mais la nation vaincue manufacture de nouveaux canons d'une puissance extraordinaire. M. Lefèvre affirme qu'il a les plans de ces engins meurtriers. L'Allemagne se réorganise. Sous le camouflage de bataillons de police, elle refait ses cadres et, comme le dit l'ex-ministre de la Guerre, elle prépare sa revanche.

Nous voulons bien faire la part de l'exagération qui caractérise souvent les nouvelles qui arrivent de l'étranger. Nous ne voulons pas être pessimiste. Mais, nous appuyant sur les terribles leçons du passé, sachant quelle haine féroce l'Allemand nourrit contre ses vainqueurs, sachant le mépris qu'il a toujours affiché pour le respect des traités, il nous est permis de ne pas voir l'avenir sous les couleurs les plus riantes, si déjà les conseils de la prudence sont ignorés par ceux mêmes qui ont le plus d'intérêt à se méfier et à se garder en cas d'alerte.

Il y va, non seulement de la sécurité de la France, mais aussi de la sécurité et de la paix du monde. Aussi ne pouvons-nous nous empêcher de rappeler ici le "Caveant consules", qui est tout d'actualité.—(La Presse)

Pour le Rayonnement du Catholicisme

Nous sommes à l'heure où, dans l'Univers, les catholiques sentent mieux que jamais le besoin qu'ils ont les uns des autres et où ils cherchent à s'unir, à se comprendre et à se mieux connaître, par de là leurs frontières nationales qui leur demeurent sacrées.

On en peut voir la preuve dans ces groupements internationaux qui se créent ou s'affermissent de divers côtés : Union catholique d'Etudes internationales, ayant son siège à Fribourg, en Suisse, se spécialisant dans le droit international et d'evorçant d'intéresser les catholiques à l'oeuvre de la Société des Nations; Confédération internationale des Travailleurs chrétiens, ayant à La Haye (Hollande) son secrétariat et groupant déjà les syndicats chrétiens sociaux de plus de dix nations; Confédération internationale agricole enfin, provisoirement établie à Paris et ayant pour but de mettre en relations pour une action concertée les organisations agricoles de tous pays.

Ce n'est là qu'une énumération, très incomplète, des rapprochements qui s'ébauchent et de ceux qui se préparent. Leur utilité est indéniable.

La France, loin de bouder ce mouvement, l'encourage et y participe. Les catholiques français font partie, par plusieurs de leurs plus importantes organisations nationales ou par l'adhésion de maintes de leurs personnalités marquantes, de chacune des trois internationales que nous avons citées et ils ont contribué, de tout leur pouvoir, à leur constitution.

C'est en obéissant aux mêmes préoccupations pacifiques qu'ils continuent de soutenir et d'encourager ce comité catholique des Amitiés Françaises à l'Etranger, qui a pour présidents d'honneur le cardinal Luçon, archevêque de Reims, M. le baron Denys Cochin, de l'Académie Française, le général Pau, et luquel, le très regretté cardinal Amette, archevêque de Paris, donnait un appui que son éminent successeur ne manquera pas de lui conainuer.

Le Comité des Amitiés catholiques Françaises s'est appelé, durant la guerre, Comité catholique de Propagande Française à l'Etranger. Sous la direction de Monseigneur Baudrillart, rectur de l'Institut catholique de Paris, et lui aussi, de l'Académie Française, et Chevalier de la Légion d'honneur, il a poursuivi une tâche de défense nationale, auprès des catholiques des pays neutres et alliés, qu'il n'est nul besoin de décrire, parce que tout le monde la connait et sait quelles en furent les raisons d'être et l'efficacité.

Sa transformation date du 20 février 1920, date laquelle ce Comité a changé son titre pour y traduire sa volonté d'être désormais un lien de concorde entre catholiques français et catholiques étrangers. A bien dire, son but, en ce qu'il eut toujours d'essentiel, ne n'est point modifié. Il s'agit, plus que jamais, pour le Comité Catholique des Amitiés Françaises de faire connaitre et aimer la France de ceux qui, ma informés sur son compte, l'ignorent ou la dénigrent et d'opposer ainsi une réponse victorieuse aux attaques intéressées dont elle est encore l'objet, tels ce reproche d'impérialisme, ces accusations d'irréligion foncière qu'on reprend sans cesse contre elle et que, les faits le prouvent, elle ne mérite pas.

Mais en même temps, le Comité rajeuni veut travailler, par une juste réciprocité, à faire connaître et aimer en France les catholiques étrangers, dont les efforts religiuex et sociaux sont, eux aussi, ignorés souvent, par beaucoup de Français. Ce sont donc les préjugés qui divisent, les incompréhensions mutuelles qui perpétuent les malentendus, que le Comité a pris à tâche de combattre et de détruire.

Pour y parvenir, depuis le mois d'avril 1920, il a accordé son patronage à une revue mensuelle internationale, intitulée Les Amitiés catholiques françaises, (rédaction, 3, rue Garancière, Paris, VIe, abonnement 8 frs par an) dont le succès, à travers le monde, a été immédiatement très vif, puisqu'elle compte aujourd'hui des lecteurs et des collaborateurs dans presque tous les pays.

En même temps, le Comité a envoyé, hors de France, des missions dont les plus éclatantes ont été celles de son éminent directeur, Mgr Baudrillart à Prague et à Warsovie et celle de M. Gustave Gautherot en Amérique du Sud. Réciproquement, il a donné son concours à la venue en France de Monsieur le Chanoine Chartier, vice recteur de l'Université de Montréal, qui a fait, en 1920, toute une série de conférences sur le Canada, à l'institut catholique de Paris, et à cette brillante réception des Chevaliers de Colomb, des Etats-Unis d'Amérique, qui a laissé un si bon souvenir à tous ceux qui a laissé un si bon souvenir à tous ceux qui y ont participé.

Et voici, pour finir, la dernière en date, et non la moins importante de ses initiatives. Pour la seconde fois, le Comité Catholique publie, chez les éditeurs parisiens Bloud et Gay, (8, Rue Garancière Paris) un Almanach catholique Français, véritable répertoire d'idées, de faits et d'adresses, que tout catholique soucieux d'être renseigné sur les choses de France, devra posséder. Il trouvera dans cette édition pour 1921, qui fait suite à celle pour 1920, parue l'an dernier, des notices illustrées sur toutes les cathédrales de France, un Paris religieux avec cartes et monographies paroissiales, les réponses, signées de Mgr Julien, évêque d5Arras, de M. Henri Bordeaux, de l'Académie Française, de M. Emile Male, savant archéologue, à une enquête sur la restauration nationale.

L'Almanach Catholique français pour 1920, loué par la presse du monde entier, a recueilli, entre autres suffrages approbateurs, celui de la grande revue catholique des Etats-Unis, America, qui en a souligné la richesse documentaire et l'excellente ordonnance. Nul doute que celui "pour 1921" n'obtienne le même succès et ne rende les mêmes services.

Par sa revue, ses missions,—celles qu'il envoie au dehors comme celles qu'il accueille, ar son Almanach désormais annuel le Comité Catholique des Amitiés Françaises, tout en travail, ce qui est légitime, pour la France, travaille aussi pour le rayonnement du catholicisme dans le monde et pour le rapprochement des catholiques. Il a accompli ainsi une oeuvre utile et belle laquelle sera fécon le.

MAXIMES

La sagesse est une plante étrangère et rare, que nous n'aimons malheureusement à voir cultiver que dans le champ d'autrui.

L'homme ressemble à l'oeil, qui ne saurait souffrir la moindre impureté sans s'altérer: c'est une pierre précieuse dont le moindre défaut diminue le prix.

* * *

Le bonheur et le malheur de la vieillesse ne sont, le plus souvent, que la conséquence de la vie passée.

FEUILLETON DU "MANITOBA"

No 23

Le Grand Mufflo

Par Pierre L'Ermite.

— Je ne demande pas mieux... Et comme la curiosité de la salle est assez piquée.... qu'on veut tout de même savoir ce qu'est ce socialiste-alimentaire, le toucheur se met à beugler comme une sirène :

— Silen.. en.. ence!!!..

Ce fut tellement énorme, qu'un instant le bruit cessa...

— Citoyens, continue le terre-neuve de Mufflo, faut écouter le candidat alimentaire... A seule fin de savoir ce qu'il a dans le ventre!...

— Il a le pâté de foie gras des d'Herberie!...

— ... Du bruit... on pourra toujours en faire après...

— Parfaitement...

— Bravo...! A bas Mufflo!...

— Vive la Socialiste!

— Maintenant, vas-y, mon vieux, fait le toucheur en allongeant au candidat un coup amical de son bâton d'orchestre... La salle t'écoute...

— ... Citoyens, recommence Mufflo, le programme auquel j'ai consacré mes jours nuits contient en germe la vraie Révolution sociale Je vais vous l'exposer en deux mots... Ce qui manque au populo, c'est la galette... pas vrai, les amis...?

De tous les côtés—Parfaitement.

— Donc : donner la galette au populo, c'est le plus grand bienfait qu'on puisse lui rendre, puisque la galette est la source inéluctable de tout!... Vous me suivez?

— Parfaitement... On te suit. Va toujours!

— Or, moi... je vas vous indiquer un moyen sûr d'avoir de l'argent... Il est lumineux, limpide.... facile... agréable... l'argent, je le voie aux curés..., et aux moines....et aux Soeurs!...

— Alors... t'es un voleur!...

— .. Erreur!... On n'est pas un voleur quand on vole des curés! Les curés, c'est une race à part... Quand on les vole, c'est pas comme quand on vole un bourgeois...

— Alaors... t'es pour les bourgeois.

— Je suis pour la fraternité!...

— ... En volant l'argent des pauvres!...

— Pas des pauvres..., largent des Frères.... des Soeurs!...

— Mais ils le reçoivent pour des oeuvres de bienfaisance... Donc ce sont toujours les pauvres qui sont volés!...

— Ce type-là qui m'interrompt toujours, ça doit être un clérical!..

— Oui, j'en suis un!... Et puis après?

— Vous ne me ferez pas sortir de mon sujet malgré toutes vos provocations; je continue : Donc, il ne faut plus que les curés continuent à s'engraisser de nos dépouilles...

— Dis donc...., et toi, où as-tu gonflé le ventre que tu as devant toi...? C'est pas à lécher les murs...?

— Donc, d'abord et primo et avant tout, pour avoir de l'argent, je supprime les 900 francs par an de tous les curés. (Bravos... cris ... protestations.) Parfaitement! Qui veut la messe, la paye!... Personne ne peut répondre à ce dilemme!...

Mais, dans le fond de la salle, un petit employé a sauté sur un banc :

— Moi, crie-t-il, je ne veux pas de l'école laïque, et pourtant, on me la fait bien payer!... Je ne me sers ni de lycées, ni de la marine, ni des trois quarts des routes, ni d'un tas de choses... Et pourtant, on me les faits bien payer! Qu'avez-vous, citoyen, à répondre à cela...?

— Je réponds que t'es encore un calotin, et qu'y faut cogner sur toi... Cognez tous, citoyens... C'est un Jésuite!... hip!... hip!.

Mais comme le jeune homme éclate de rire et ne paraît pas craindre le moins du monde d'être exterminé, Mufflo prend une tangente.

— ... On veut faire de l'obstruction..., mais on ne m'empêchera pas d'exposer mon programme qui est celui de l'avenir... On supprime les curés et avec leur argent on fonde le grand ministère de la Cuisine nationale!... Le titre vous étonne...? Il est nouveau ... Le XXe siècle vous réserve bien d'autres surprises!... Le Henri IV...

(De tous les côtés:—A bas le roi...! A bas la réaction...!! Vive la République...! Vive la sociale...!!!)

— Citoyens, crie Mufflo en se faisant un porte-voix de ses deux mains, je suis avec vous quand vous dites : A bas le roi! je n'ai voulu faire qu'une citation et vous montrer la différence qu'il y a entre l'esclavage d'autrefois et la nouvelle ère de prospérité sociale dont je voudrais être le propuseur. Ce misérable roi Henri IV avait donc rêvé pour ses sujets la poule au pot... le dimanche seulement! Tandis que moi, le jour où j'aurai le pouvoir, non seulement le citoyen français aura la poule... et tous les jours sil veut!... Mais l'Etat la lui cuira!... Et à l'oeil! Ce que je veux, moi, c'est que dans un pays intelligent, idéal, comme notre noble nation française, le plus clair de notre existence ne se passe plus dans les préoccupations terre, dans le grossier souci du ventre!...

Dans le fond de la salle... — Et le tien...!!??

— ... Que notre grande nation puisse, sans arrière-pensée, se livrer tout entière à l'incubation, à l'éclosion, à la propagation de l'Idée!

L'assistance, un peu ahurie, fait silence, chacun se cale sur sa chaise pour mieux écouter. Mufflo, sentant qu'il gagne visiblement l'auditoire, se laisse aller à une improvisation brillante.

— Oui, Messieurs!...

Dans le fond de la salle.—Citoyens, qu'on te réitère!.. T'es plus chez les d'herberie...

— Oui, citoyens, il faut que l'Etat nous débarrasse de la grande préoccupation de la boustifaille..

De tous les côtés.—Bravo, bravo!!...

Lauditoire commence à comprendre...

Dun côté de la salle.— ... Et le liquide?

— Du liquide aussi, citoyens! L'Etat des bourgeois nous balaye déjà nos rues; nous allume nos becs de gaz; nous enlève la neige; l'Etat socialiste fera davantage... Il fera notre cuisine! Et il nous versera nos canons, nos mazagrans et nos absinthes...

La salle croule sous des bravos ironiques...

— ... Oui, citoyens, nos femmes, sous le nouveau régime, n'auront plus à s'occuper du ménage; les travaux domestiques se transformeront graduellement en services publics; la préparation des aliments deviendra un service social. Trois fois par jour, chaque famille révolutionnaire (naturellement on laissera les autres crever de faim!...) ira chercher ses aliments à un guichet administratif. On demandera une soupe, un boudin, ou un litre à seize, comme on demande un timbre-poste. C'est d'une simplicité telle, que je m'indigne du silence que, pendant dix-huit siècles, la réaction a gardé sur ce sujet!...

Citoyens, j'ai tout prévu, et ce n'est pas une idée en lair, spéculative, que je vous lance là, dans un but électoral... Non!... Cent fois non!!! J'agis pour le bien du peuple que j'aime... J'agis dans un but complètement désintéressé... Arrière les mesquines préoccupations!... Je suis descendu dans les moindres détails de mon sujet!

... Il faut—et tout est là—organiser sur des bases rationnelles, scientifiques, le ministère de la Cuisine sociale, c'est-à-dire qu'il faut bien se pénétrer du sentiment intime de la nation, et ne pas lui donner des mets qui répúgnent à son honneur national...

La première chose qu'il faudra donc avoir, c'est un ministre de la Cuisine sociale qui soit une belle fourchette... Pas un poitrinaire! ... Sans quoi il nous mettrait à l'huile de foie de morue... Pas un diabétique!... Pas un goutteux!... Pas un maniaque!... Pas un jeûneur!...

Un type comme qui dirait... moi!!!...

(Du haut de la tribune, la claque des candidats rivaux commence à hurler.)

Mufflo, s'apercevant qu'il a trop montré le bout de l'oreille, esquisse un mouvement de retraite.

— ... D'ailleurs, le pays aurait à se prononcer; ce que je demande, c'est que nous ayons le droit, nous aussi, de juger la cuisine nationale; de surveiller l'assiette au beurre et de protester quand on nous servirait des mets antipatriotiques, comme la choucroute ou le macaroni!... dmettons, en effet, citoyens, qu'une vile majorité réactionnaire et cléricale nous impose le potage royal... la morue à la crème!... ou d'anémiantes bouchées à la reine...? N'aurons-nous pas raison de nous soulever et, avec la dernière énergie, de réclamer... — mieux que cela, — d'exiger le haricot du prolétaire..!

Dans la salle. — ... Surtout des haricots rouges!!!

D'une tribune. — Pas du tout! ... Le peuple en a assez mangé, de haricots!!!

— ... Pourquoi pas des pommes de terre...?

— .. Nous voulons du gigot... et des pigeons aux petits pois!

— .. Plus de tomates!...

— .. Assez de choux-fleurs!...

— ... L'omelette au lard!...

(Cris... tumulte... mêlée indescriptible.)

(A suivre)

STATISTIQUES

Ottawa.—La question ouvrière toujours à l'étude par lé gouvernement qui se prépare à coopérer le plus efficacement possible avec les municipalités et les gouvernements provinciaux pour résoudre le problème des sans-travail. Bien que le nombre de ces derniers augmente, la situation n'est pas plus grave que celle qui existait au mois de janvier dernier. Au contraire, d'après des renseignements obtenus au ministère du travail il y a dans tout le pays actuellement deux pour cent de moins de chômeurs qu'il y en avait au mois de janvier dernier dans les provinces des prairies. La situation existe surtout dans les province de Québec et d'Ontario. Le département a établi ses calculs en prenant en considération les employés de manufactures diverses, dans différentes parties du pays. Ces dernières emploient ordinairement 770,000 personnes. Cependant une crise se prépare et la situation d'ici à quelques semaines pourrait certainement devenir plus sérieuse. Le gouvernement fédéral fait un appel aux municipalités et aux gouvernements provinciaux à l'effet de faire le plus grand nombre de travaux et lui-même donnera l'exemple. Si cela n'est pas suffisant et en cas de nécessité absolue les autorités fédérales aideront aux municipalités à venir au secours des sans-travail à condition que cette aide financière soit également partagée en trois. Le gouvernement fédéral paiera un tiers, les deux autres tiers seront payés par les provinces et les municipalités.

UNE REFLEXION

Il ne suffit pas, mes enfants, de vivre longtemps pour mériter des éloges; il faut, surtout, vivre chrétiennement, utilement, et laisser, autant que possible, après soi des souvenirs qui soient comme les parfums que l'on extrait de certaines fleurs quand elles ont cessé de briller sur la tige de l'arbuste qui les portait. Dans ses divins commandements, Dieu nous dit ce que nous devons pratiquer et ce que nous avons à éviter afin d'être irréprochables et de trouver grâce devant lui lorsque notre âme paraîtra à son jugement.

Puissions- nous, mes enfants, à notre heure dernière avoir, comme la rose, l'assurance de laisser derrière nous une mémoire d'excellente odeur.

Celui qui se repent de bonne foi est plus loin du mal que celui qui ne le connut jamais.

Soyons prêts à mourir chaque jour, mais recevons le lendemain d'un coeur satisfait, si le ciel nous l'accorde.

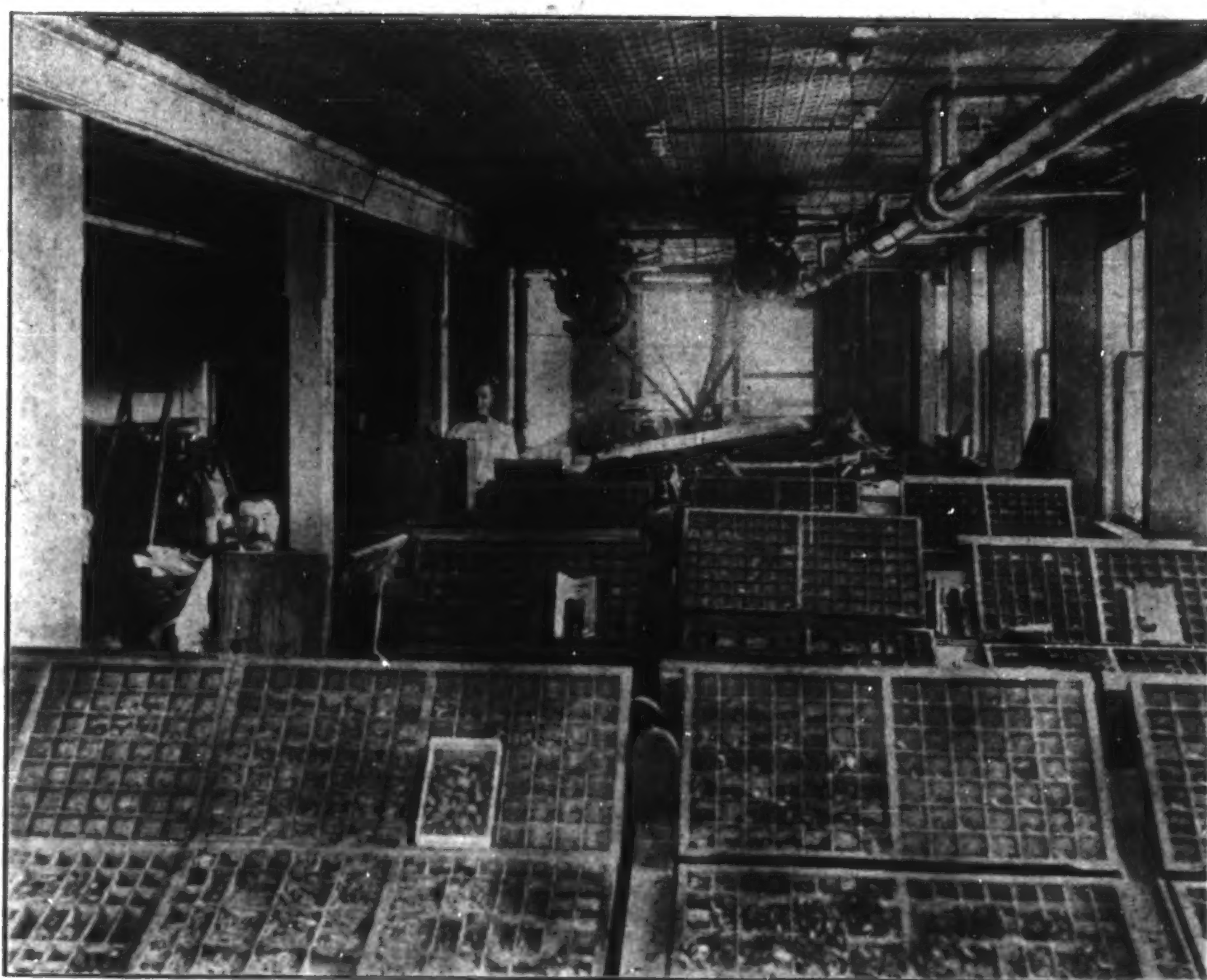
Quand le plaisir est le fruit du crime, la peine est toujours la suite du plaisir.

Ce n'est presque jamais qu'aux dépens de son repos qu'on trouble celui des autres.

A NOS ABONNES

"NOS ABONNES SONT PRIES DE REFERRER A L'ETIQUETTE D'EXPEDITION AFIN DE CONSTATER SI LEUR ABONNEMENT EST EN REGLE OU S'IL EST DU. S'IL Y A ERREUR, NOUS LES PRIONS DE NOUS EN NOTIFIER. SI L'ABONNEMENT EST DU, NOUS LEUR SERIONS TRES RECONNAISSANT DE BIEN VOULOIR NOUS EN ENVOYER IMMEDIATEMENT LE PAIEMENT."

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSIONS



Les ateliers de l'Imprimerie "Le Manitoba" ont un outillage moderne permettant de donner a nos clients le maximum de satisfaction. Nos prix sont des plus moderes et notre service est irreprochable.

LE MANITOBA

42 Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba

RECEPTION

Mme Prud'homme et sa fille Mlle Prud'homme recevront au jour de l'an assitée de Mesdames L.-P. Roy et A. A. Prud'homme.

BIBLIOGRAPHIE

Ne manquez pas de lire la 55e édition de l'Almanac Rolland, agricole, commercial et des familles pour 1921. Qui vient de paraître et renferme encore, outre ses nombreux et utiles enseignements religieux et civiques, d'agréables légendes et d'intéressantes istoires inédites par nos auteurs canadiens: Un Tricentenaire à Montréal, par Claire Daveluy; Elles causent, par A. D. DeCelles; Le Testament, par Rodolphe Girard; L'Ombre du Père, par Casimir Hébert; La Muse à Baptiste, par A. Bourgeois. Publié par La Compagnie J.-B. Rolland & Fils, No 53, rue Saint-Sulpice. Prix 15c franco par la malle 20 c.

Quelle est l'âme pieuse qui, après les fatigues d'une journée n'aime à venir au pied du tabernacle redire la parole du Psalmiste: "C'est ici le lieu de mon repos."

Dieu ne met les consolations que là où il a mis la peine.

DITES-LE AVEC DES FLEURS

Rien n'est plus gracieux que le geste qui s'accompagne de fleurs.

A cette époque des fêtes où tous les gens civilisés échangent des souhaits, il n'est pas de plus belle occasion que celle du jour de Noël et du jour de l'An pour offrir des fleurs à ceux auxquels nos voeux s'adressent.

Tout nous invite d'ailleurs à exprimer nos souhaits avec des fleurs. Les grands magasins regorgent de décorations florales. On en couvre les étalages, on en pique sur les marchandises; les petites, vendeuses, gentilles, bavardes et coquettes, derrière les grandes vitrines ont une fleur dans les cheveux ou un bouquet au corsage. Il n'est pas jusqu'au rubicond marchand de comestibles qui n'allume son étalage avec des fleurs que les clients se disputent.

On ne saurait faire de plus grand plaisir à la clientèle, en ces jours-ci, que d'offrir avec les souhaits une fleur.

Mais les fleurs n'ont pas leur place tout indiquée seulement dans la décoration des magasins et des maisons que l'on veut faire plus joyeuses pour le temps des fêtes. Elles sont les interprètes discrètes et éloquentes des sentiments. Les jeunes gens envoient des fleurs aux jeunes filles et leur amitié ne saurait trouver d'expression plus éloquente que ces roses, ces oeillets, ces orchidées, ces chrysanthèmes embaumées. De la boîte oblongue et ficelée de faveurs joyeuses s'échappe un parfum dont le charme est irrésistible. La joie de recevoir le cadeau est grande, mais quelle démonstration quand on ouvre un magistral cornet renfermant d'orgueilleuses roses, de somptueux oeillets ou de discrètes violettes?

Un jeune homme peut par tant de moyens faire comprendre ses sentiments à celle qu'il aime en prenant les fleurs pour interprète.

Nos concitoyens, les Anglais, ont cette habitude, aux fêtes, d'acheter une plante ou des fleurs pour le foyer. C'est une habitude charmante que l'on devrait prendre dans les familles canadiennes.

Il est un moment très opportun où l'on peut offrir des fleurs: c'est celui que l'on choisit pour faire les traditionnelles visites du Jour de l'An. Quoi de plus dans la note que d'arriver chez celle que vous aimez avec une belle gerbe de fleurs. Cela prépare mieux pour le baiser que l'on va demander, car, à cette époque tout le monde s'embrasse.

Faites-le en offrant des fleurs.

Beaucoup de gens ne peuvent, à cause de leur situation de fortune, donner de riches cadeaux, mais, il est bien peu de personnes qui ne peuvent offrir quelques fleurs.

C'est le complément charmant de toute relation mondaine que la présence des fleurs. Si un jeune homme est embarrassé pour le choix de tel ou tel cadeau, qu'il offre des fleurs! C'est toujours dans la note et il peut être assuré qu'il sera toujours bien accueilli.

D'ailleurs il est une expression universellement connue qui sert à définir ce que l'on croit être le meilleur. On dit d'une chose, d'un événement extraordinaire: "Ca c'est le bouquet!"

Ajoutons le bouquet aux gestes courtois de nos relations. Il n'est pas de meilleures circonstances quecelles de Noël et du Jour de l'An pour échanger des cadeaux, compliments, des voeux, des souhaits et surtout des fleurs.

LES MAINS VIDES

Sans être misanthrope, sans demander le rétablissement de la place d'insulteur romain derrière les chars de triomphe, en un mot, sans rééditer la triste littérature de Young, j'aime à considérer l'envers de la joie dans les manifestations publiques.

Puisse la lecture de ce qui va suivre vous faire souvenir, âmes charitables, que le tronc du pauvre n'est pas loin de vous, e qu'il existe autour de vous bien des innocents qui n'ont pas les mains pleines.

Tenez, regardez cette petite fillle là-bas, qui rôde autour des boutiques étincelantes; comme ses yeux brillent! Les poupées élégantes et raides ne daignent pas abaisser sur elle leurs regards d'émail.

Hélas! non, la pauvre petite n'est pas digne d'un regard de poupée. Et pourquoi voulez-vous que cette dame en gaze rose, avec un chapeau de bergère, qui vaut 35 sous, sans compter les espérances, fasse les agaceries à la petite fille qui n'a pas d'argent dans sa poche?

Ce chat à tout poil aussi, avec ses yeux presque vivants, ne permettrait pas à l'enfant misérable de le caresser. Allons donc!

Les ménages, tout fer battu, ne veulent pas d'une cuisinère aussi pauvre. Arrière Cendrillon!

La petite malheureuse tourne, retourne devant les étalages, et le coeur bien navré, allez! voit les acheteurs emporter, une à une, toutes les admirables choses qu'elle convoite innocemment.

Les messieurs et les dames, avec un sans-façon remarquable, manient les objets qu'il semble à l'enfant qu'on ne doit toucher qu'avec un respectueux amour.

Perdue au sein de la foule, bousculée, grelottante, elle vit partir pour toujours les jouets ardemment désirés.

On enlève la belle dame chapeau de bergère. On met le chat dans du papier. On enveloppe les ménages.

Tout part, tout est pris. Les bébé en chemises disparaissent à leur tour.

Et la pauvre enfant, seule, demain, ne trouvera pas sur son lit de ces beau joujoux que l'on donne à gogo aux autres petites filles. Ce qu'il y a de souffrances poignante dans l'âme de cette fillette aux yeux allumés devant les baraques ne peut se décrire. Pauvres petites mains vides.

Ici le tableau change. Montons au cinquième étage d'une triste maison. En entrant nous verrons:

Un homme en paletot rapé à l'excès, mais propre, un galetas où sont assis deux enfants à côté d'une femme maigre.

— Pas d'argent, dit le père, en montrant un pain, mais voici de quoi manger.

Il s'assied, coupe le pain, il en distribue les morceaux. On mange silencieusement.

— Et l'atelier dit la femme.

— Fermé, le patron est absent. On reprendra la besogne dans huit jours.

Pas de plainte, pas de jurons. Une détresse calme. La femme est malade, convalescente si vous l'aimez mieux. L'homme sans ouvrage. Ils ont mangé les quelques pièces de cent sous amassées. Les bureaux auxiliaires du mont-de-piété ont pris le reste. Ça va très mal. L'Espérance est là, voyez-vous. Mais la misère a bien mal pris son temps. Venir au jour de l'an! c'est dur. Ces petits n'auront pas un sucre d'orge seulement. Un peu de bouillon pour la malade aurait été de belles étrennes; mais il n'y a pas moyen d'en faire.

— La dure vie!

Dans la maison tout est noir, dans la rue tout est sombre. Un grand silence plane sur tout cela. De temps en temps, dans le lointain, une voix désespérée crie: La Valence! Ce n'est pas gai.

— Couchons-nous, dit le père, nous aurons plus chaud.

— Papa, demande doucement un des petits, pour quoi dons le petit Noël ne vient-il pas cette année?

— Dame réplique l'autre gamin, on a peut-être fermé l'atelier où il travaillait.

Et le père essuie une larme en regardant sa femme. Pauvres mains vides!

— Rien dans les mains, rien dans les poches. Tel est sans fard le bilan du jeune homme qui passe raide comme balle devant nous.

Suivons-le, c'est un garçon de talent, un poète. Il regrette qu'on ne puisse se faire des rimes sur l'Etat. Il serait riche. Présentement, il n'a pas le sou. Les rentrées littéraires se font si mal! En outre, ses souliers sont percés. C'est un détail, mais c'est un détail terrible.

Car il se rend en visite dans une maison où son couvert est mis mensuellement, et, dame, pour cacher le trou du soulier, il le trempe dans la boue. La boue, ça glace le pied, mais l'honneur est sauf.

Dans la maison hospitaliqre qui le reçoit sont deux jeunes filles, des anges ou-à peu près. Double récif sur lequel sa résignation va faire naufrage.

Quand il entrera dans ce salon rempli de visiteurs, embaumé de l'odeur des boîtes et des sacs de bonbons, les regards des deux enfants se braqueront sur lui, on scrutera le contenu probable de ses poches. Regards perdus, hélas! mais poignards cruels quoique innocents.

Pas de chance. — S'il pouvait emprunter une étoile au bon Dieu, il la porterait bien chez ma tante. Mais cela ne se peút point. Donc, rien dans les mains, rien dans les poches! Et, le pied mouillé, relevant le coliet de son habit, il passe raide comme balle dans la foule en regardant si, par hasard, il ne trouverait pas par terre une petite pièce de 3000 francs.

La pièce se faisant attendre, il continue sa route en récitant des vers d'Horace.

Hélas! mon pauvre littérateur, l'homme peut voir sans broncher s'écrouler les empires, mais il ne peut sans amertume voir arriver le jour de l'an.

Passez, studieuses mains vides!

L'IMMENSITE DES CIEUX ETOILES

Tous les poilus de la dernière guerre, pendant les longues nuits de veille dans les tranchées, ont médité sur l'infini des cieux. Pour rendre sensible à leurs yeux l'immensité des distances sidérales, citons un astronome conférencier:

— Supposons, disait-il, qu'un chemin de fer ait été construit entre la terre et l'étoile fixe "Alpha du Centaure". Je me décide à faire le voyage sur cette nouvelle ligne aérienne: je me présente au guichet, et je demande à l'employé quel est le prix du billet:

— Très bon marché, Monsieur, me répondit-il; c'est un sou par 150 kilomètres.

— Et qu'est-ce que je dois vous verser d'après ce tarif?

— Oh! seulement treize millions sept cent cinquante mille francs.

Je paye mon billet et monte dans le train. Nous prenons une allure très rapide.

— Combien faisons-nous à l'heure? demandé-je au conducteur.

— Cent kilomètres, Monsieur, me répondit-il. Notre train est express, et il n'y a pas d'arrêts en route.

— Ah! Alors, nous serons bientôt arrivés?

— Nous ne perdrons pas de temps, Monsieur, et nous arriverons à destination dans quarante-huit millions six cent soixante-trois mille ans, exactement!

PENSEES

La passion est dure pour Jésus-Christ et pour nous, mais l'Eucharistie qui lui est unie l'adoucit pour son coeur et pour le nôtre.

Quand on est bien malheureux, on a peu de besoins.

Petites Annonces

50 SOUS PAR INSERTION

A LOUER—Maison moderne, 7 chambres. Possession immédiate, ou au 1er février. S'adresser à M. C. A. Gareau, 457, rue DesMeurons, Saint-Boniface.

A LOUER—Chambre à louer, garnie, 55 rue Masson, Saint-Boniface.

VENTE DE FIN D'ANNEE — Venez épargnez de 10c à 50c par dollard en venant acheter vos groceries et provision au no 52, rue Dumoulin, Saint-Boniface, nous vous souhaitons une Bonne et heureuse année, L. Poncelet, gérant.